

Dégoût

Le **dégoût** ou **dégout** est le sentiment d'une personne confrontée à ce dont elle n'a pas le goût, et qu'elle rejette même avec une certaine violence comme ayant fait l'objet d'une souillure inacceptable.

Utilisation

La notion est particulièrement utilisée dans le domaine de l'alimentation pour désigner des nourritures que le mangeur ne saurait ingérer du fait de raisons socioculturelles. Néanmoins cela peut s'appliquer à tout chose, événement ou objet que l'on n'apprécie pas du tout:

- Cette viande me dégoute (du fait de son apparence, de son odeur , etc.)
 - Cette peinture me dégoute (du fait de ses couleurs, de formes utilisées, des personnages ou de leur position , etc.)
 - Cet individu est dégoûtant (du fait de sa saleté, du fait des propos qu'il tient , etc.)
-

Et sur le site : <http://fr.wikiquote.org/wiki/Dégout>

Dégoût

Le **dégoût** désigne la répugnance, l'aversion personnelle pour une ou plusieurs, choses ou ou personnes.

Sommaire

- 1 Littérature
 - 1.1 Essai
 - 1.1.1 Léon Bloy, *Sur la tombe de Huysmans*, 1913
 - 1.2 Nouvelle
 - 1.2.1 André Pieyre de Mandiargues, *Le Musée noir*, 1924
 - 1.3 Prose poétique
 - 1.3.1 Francis Picabia, *Dactylocoque*, 1922
 - 1.4 Récit de voyage
 - 1.4.1 Guy de Maupassant, *La Vie errante*, 1890
 - 1.5 Roman
 - 1.5.1 Gabriele D'Annunzio, *Le Feu*, 1900
- 2 Médias
 - 2.1 Presse
 - 2.1.1 *Littérature*, Enquête — *Pourquoi écrivez-vous ?*, 1920
- 3 Philosophie
 - 3.1 Friedrich Nietzsche, *Ecce Homo*, 1888-1908

Littérature

Essai

Léon Bloy, *Sur la tombe de Huysmans*, 1913

Huysmans et son dernier Livre

Au fait, ce titre d' *En Rade* est une contre-vérité lamentable. Il n'y a pas de rade du tout, ni d'abri, ni de sécurité d'aucune sorte. On crève d'angoisse, de dégoût et d'ennui dans ce croulant château de Lourps, où l'on avait espéré trouver un refuge. Il vaudrait mieux cent fois — pour ne pas sortir de la métaphore — reprendre la haute mer et risquer tous les naufrages !

- Il est ici question du roman de Joris-Karl Huysmans.
- *Sur la tombe de Huysmans*, Léon Bloy, éd. Paris, coll. Collection des *Curiosités littéraires*, 1913, *Avant la Conversion* : Huysmans et son dernier Livre, p. 35

Nouvelle

André Pieyre de Mandiargues, *Le Musée noir*, 1924

Le sang de l'agneau

Marceline vit leurs bouches peintes en violet foncé, leurs langues bleuies par le vin de mûres, leurs chevelures plus noires d'être lissées au gras de viande et parées de mouches vives, leurs gros seins roulant comme des vagues dans les corsages écumant de mousseline, toutes choses qui lui plurent tant qu'elle se retourna maintes fois pour les regarder encore, tandis que Mme Caïn hâtait le pas avec un dégoût.

- *Le Musée noir*, André Pieyre de Mandiargues, éd. Gallimard, 1946 (ISBN 2-07-071990-1), *Le sang de l'agneau*, p. 34

Prose poétique

Francis Picabia, *Dactylocoque*, 1922

J'aime la franchise, les hypocrites me dégoûtent, il faut préférer la jouissance physique à tout et ne s'abandonner qu'avec soi-même ; l'effusion partagée ressemble à deux autos face à face, qui cherchent mutuellement à se faire reculer.

- « Dactylocoque », Francis Picabia, *Littérature Nouvelle Série*, n° 7, Décembre 1922, p. 11

Récit de voyage

Guy de Maupassant, La Vie errante, 1890

Lassitude

[...] pas un ami qui dîne chez lui ou qui consente à dîner chez vous.

Quand on l'invite, il accepte à la condition qu'on banquettera sur la tour Eiffel. C'est plus gai. Et tous, comme par suite d'un mot d'ordre, ils vous y convient ainsi tous les jours de la semaine, soit pour déjeuner, soit pour dîner.

Dans cette chaleur, dans cette poussière, dans cette puanteur, dans cette foule de populaire en goguette et en transpiration, dans ces papiers gras traînant et voltigeant partout, dans cette odeur de charcuterie et de vin répandu sur les bancs, dans ces haleines de trois cent mille bouches soufflant le relent de leurs nourritures, dans le coudoisement, dans le frôlement, dans l'emmêlement de toute cette chair échauffée, dans cette sueur confondue de tous les peuples semant leurs puces sur les sièges et par les chemins, je trouvais bien légitime qu'on allât manger une fois ou deux, avec dégoût et curiosité, la cuisine de cantine des gargotiers aériens, mais je jugeais stupéfiant qu'on pût dîner, tous les soirs, dans cette crasse et dans cette cohue, comme le faisait la bonne société, la société délicate, la société d'élite, la société fine et maniérée qui, d'ordinaire, a des nausées devant le peuple qui peine et sent la fatigue humaine.

- *La Vie errante*, Guy de Maupassant, éd. P. Ollendorff, 1890, Lassitude, p. 5

Roman

Gabriele D'Annunzio, Le Feu, 1900

Pour arriver à elle, pour jouir d'elle, le désir de l'aimé devait traverser toute cette ombre qu'il croyait faite d'innombrables amours inconnues, et, par cette méprise outrageante, il devait se contaminer, se corrompre, s'aigrir, devenir cruel, se changer peut-être en dégoût. Toujours cette ombre devait exciter en lui l'instinct de férocité bestiale qui se cachait au fond de sa sensualité puissante.

- *Le Feu*, Gabriele D'Annunzio, éd. La Revue de Paris, 1900, chap. II. L'empire du silence, p. 501

Médias

Presse

Littérature, Enquête — Pourquoi écrivez-vous ?, 1920

Pour embêter, en général, les gens que mes idées dégoûtent, et pour donner une attaque d'apoplexie à M. Lampué, l'honorable et sympathique conseiller municipal de la Ville-Lumière.

- Frantz Jourdain, Président du Salon d'Automne, donne suite à une enquête concernant son statut d'écrivain menée par le mensuel surréaliste *Littérature*, ce sur plusieurs numéros.
- « Notre enquête — Pourquoi écrivez-vous ? », Frantz Jourdain, *Littérature*, n^o 11, Décembre 1920, p. 26

Philosophie

Friedrich Nietzsche, *Ecce Homo*, 1888-1908

[...] j'ai besoin de *solitude*, je veux dire de guérison, de retour à moi, du souffle d'un air pur qui circule librement... Tout mon *Zarathoustra* n'est qu'un dithyrambe en l'honneur de la solitude, ou, si l'on m'a compris, en l'honneur de la *pureté*... Heureusement, pas en l'honneur de la pure niaiserie ! — Qui sait voir les couleurs l'appellera adamantine... Le dégoût de l'homme, de la « canaille », fut toujours mon plus grand péril...

- *L'Antéchrist suivi de Ecce Homo* (1888-1908), Friedrich Nietzsche, éd. Gallimard, coll. Folio Essais, 2006 (ISBN 978-2-07-032557-3), partie Pourquoi je suis si sage, *Ecce Homo*, p. 110